

draient que l'enseignement des occupations ménagères prit, à l'école primaire, la première place après l'éducation morale. Inutile de signaler les dangers d'une pareille théorie.

— Quoi qu'il en soit, vous voyez que l'enseignement des travaux domestiques jouit de l'approbation et de la faveur générales.

— Dois-je conclure que toutes les écoles le comprennent et l'appliquent aussi bien que celle-ci ?

— Non certainement, mais je puis vous assurer que partout où il est possible de recruter un personnel compétent, et de se procurer des locaux convenablement aménagés, chacun s'empresse d'aller de l'avant.

— Et les institutions libres, les pensionnats, les couvents, admettent-ils aussi cet élément nouveau d'éducation féminine ?

— Pas tous. Cependant, ceux qui n'en reconnaissent pas encore la nécessité, se font de plus en plus rares. Quelques-uns de nos couvents, comme beaucoup en France, en Belgique et en Autriche avaient même devancé, dans cette voie, les écoles publiques : *l'internat facilitant grandement la pratique des occupations ménagères*.

— Et ces établissements indépendants, basent-ils leur enseignement sur le programme officiel ?

— Généralement. Toutefois, plusieurs oubliant ou ignorant le but à atteindre, se fourvoient absolument. Absence de surveillance ou organisation défectueuse. C'est ainsi, par exemple, qu'en certains endroits, au lieu de ravaudage, de couture, de coupe et de confection de lingerie et de vêtements, on attaque dès l'abord les ouvrages de luxe : broderie, dentelles etc. ; ou bien encore que, sous croyance de cuisine, on s'évertue à préparer des mets dispendieux : pièces montées, pâtisseries fines, etc., alors qu'il n'a pas même été question de soupes et de sauces. La fin avant le commencement, le superflu avant l'indispensable.

— Mais la plupart obtiennent depuis longtemps, des résultats sérieux tellement remarquables, que leur exemple n'a pas peu contribué, j'en suis convaincue, à hâter la décision de nos autorités.

— Et maintenant dois-je vous faire une petite confidence que vous ne redirez pas dans votre pays, où les femmes sont si entendues aux ouvrages domestiques ?

— Vous m'enorgueillissez, Madame.

— En bien ! le croiriez-vous ? depuis que nous associons intimement la famille à l'école, en engageant nos élèves à exécuter, à domicile, sous l'œil et la direction maternels, quelques travaux de ménage, plus d'un intérieur a déjà bénéficié directement de cette association.

— Je veux le croire : toutefois

— Voici : certaines mères qui, jusque là, avaient totalement négligé ces travaux, pour ne s'affairer qu'à des inutilités, s'y sont mises de leur mieux : soit afin de pouvoir y aider leurs enfants, soit pour ne pas paraître, aux yeux de leurs grandes filles, ignorer ou dédaigner des occupations, qu'une mère digne de ce nom, une maîtresse de maison comprenant son devoir, une vraie chrétienne doit connaître et pratiquer.

— C'est la régénération de la mère par l'enfant : admirable !

— Et les maris, enchantés de trouver la maison bien ordonnée, souriante et propre, les repas mieux apprêtés, la femme alerte et de belle humeur,